

Cahiers
d'ethnomusicologie

Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

23 | 2010
Émotions

Joep Bor, Françoise 'Nalini' Delvoye, Jane Harvey et Emmie te Nijenhuis eds.: *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Centuries*

New Delhi: Manohar & Codarts, 2010

Julien Jugand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1082>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 309-312

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Julien Jugand, « Joep Bor, Françoise 'Nalini' Delvoye, Jane Harvey et Emmie te Nijenhuis eds.: *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Centuries* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 23 | 2010, mis en ligne le 10 décembre 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1082>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Joep Bor, Françoise 'Nalini' Delvoye, Jane Harvey et Emmie te Nijenhuis eds.: *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Centuries*

New Delhi: Manohar & Codarts, 2010

Julien Jugand

RÉFÉRENCE

Joep Bor, Françoise 'Nalini' Delvoye, Jane Harvey et Emmie te Nijenhuis eds.: *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Centuries*. New Delhi: Manohar & Codarts, 2010. 736 p., ill. n.b.

- 1 L'histoire de la musique hindustani, la musique « savante de l'Inde du Nord », renvoie à un champ de recherche d'une grande richesse qui mobilise des disciplines aussi diverses que l'histoire, l'anthropologie et l'ethnomusicologie. La seconde moitié du XX^e siècle voit une remise en cause de certains présupposés à partir de nouvelles sources textuelles et iconographiques sur la musique qui propose une lecture critique des historiographies produites à la période coloniale. L'ouvrage *Hindustani Music: Thirteenth to Twentieth Century* (HM) représente un effort considérable dans ce domaine. Il met en perspective les travaux d'éminents chercheurs qui pratiquent pour la plupart la musique hindustani. Certains d'entre eux, comme Harold Powers qui offre ici une contribution monumentale sur les systèmes de classification des *rāga*, ont contribué à la rédaction des sections sur la musique indienne d'encyclopédies comme le *New Grove Dictionary of Music and Musicians* (1980).
- 2 HM est la publication – revue, éditée et augmentée de cinq chapitres – de communications présentées lors d'un symposium organisé au conservatoire de Rotterdam du 17 au 20 décembre 1997 et intitulé « The History of North Indian Music : Fourteenth to Twentieth Century ». Elle réunit plusieurs études inédites ainsi que des mises à jour de

travaux antérieurs, utilisant une grande diversité de textes en langues indiennes et en persan, souvent méconnus. L'introduction présente quatre savants de la période coloniale : l'orientaliste William Jones, N. Augustus Willard, le musicologue Sourindro Mohan Tagore ainsi que le personnage clé de la musique hindustani au XX^e siècle, le musicologue et réformateur Vishnu Narayan Bhatkhande. Tout en ayant entretenu des rapports divergents avec l'histoire de cette musique, ils exercèrent une influence majeure sur sa situation contemporaine. HM est organisé en cinq parties :

- 3 « The Formative Period » qui débute au XIII^e siècle, à l'époque du sultanat de Delhi et de l'émergence d'importants centres politiques et culturels régionaux ainsi que de la culture indo-persane. C'est également à cette période qu'est rédigé un texte fondateur de la musique hindustani, le *sagītaratnākara*, un traité de musique en sanskrit abondamment commenté et traduit dans plusieurs langues de l'Inde, ainsi qu'en persan. Il constitue encore aujourd'hui un texte de référence. Cette partie s'ouvre sur une savante présentation des sources sanskrites et persanes par Emmie te Nijenhuis et Françoise 'Nalini' Delvoye, qui mettent en évidence leur diversité et la difficulté de leur interprétation. Suivent des contributions de Madhu Trivedi, Richard Widdess et Katherine Butler Brown.
- 4 « The Modern Period » est présenté par Joep Bor et Allyn Miner. Suivant une logique chronologique et géographique, les deux auteurs décrivent les transformations musicales majeures du Nord de l'Inde du XVIII^e siècle à nos jours, les mettant en perspective avec les transformations politiques et l'évolution des modes de patronage. Cette présentation est suivie des contributions de Regula Burckhardt Qureshi, Peter Manuel, Daniel Neuman, Sulochana Brahaspati, Charles Capwell, Michael D. Rosse, David Trasoff et Ashok D. Ranade.
- 5 « Musical Instruments » comprend les chapitres rédigés par Allyn Miner, Philippe Bruguère, Joep Bor et James Kippen ; « Indian Music and the West » ceux de Gerry Farrell, Ian Woodfield, Neil Sorrell et Rokus de Groot ; « Concept and Theories » ceux de Harold Powers, Suvarnalata Rao et Wim van der Meer.
- 6 Au fil de ces cinq parties, les contributeurs abordent un large éventail d'aspects de la musique hindustani tels que les sources écrites et iconographiques, les textes en contextes, les genres poétiques et musicaux, les lieux et processus de patronage, les communautés de musiciens, les sociétés musicales, les instruments, les influences mutuelles entre musiques occidentales et indiennes, les systèmes de classification et les concepts musicologiques.
- 7 Plusieurs chapitres évoquent également le rapport qu'entretient la musique hindustani avec le colonialisme et le mouvement nationaliste. Les musiques indiennes considérées aujourd'hui comme « classiques », hindustani et carnatique, furent en effet l'objet d'enjeux historiographiques importants à la période coloniale. Des chercheurs, orientalistes et musicologues indiens, souvent associés au mouvement nationaliste, tentèrent d'établir une continuité entre les sources textuelles de l'Inde ancienne et la pratique moderne. Cette entreprise suscita – et suscite encore – de nombreux débats. Elle postule une unité et une continuité culturelle *hindoue* issues des visions brahmaniques dont les orientalistes étaient les héritiers et qui furent également réinterprétées dans le cadre des hagiographies nationalistes. Par ailleurs, elle véhicule une perspective « pro hindoue » ouvertement hostile aux musiciens professionnels musulmans, qui étaient alors les principaux détenteurs des traditions musicales de cour.

- 8 Ces historiographies orientalistes et nationalistes, qui étaient loin de toujours s'accorder, eurent une influence importante sur la pratique musicale et la perception contemporaine de l'histoire culturelle de l'Inde. À titre d'exemple, je commenterai trois des contributions de HM qui ont trait à ces questions.
- 9 Regula B. Qureshi (chapitre 8) présente un texte en urdu, écrit peu après la révolte des Cipayes de 1857, qui est essentiel à la compréhension de l'histoire moderne de la musique hindustani et de son patronage : *Madan al-Mūsīqī* de Hakim Muhammad Karam Imam. Il n'était jusqu'ici accessible que grâce à trois courts extraits qui furent traduits en anglais en 1959 et 1960 par Govind Vidyarthi. Qureshi propose ici une introduction critique à ce texte. Elle met en contexte la rédaction du manuscrit avec ce moment charnière de la période coloniale et inscrit sa publication lithographiée en 1925 au cœur du projet de réforme du musicologue Bhatkhande, lui même impliqué dans le mouvement nationaliste. L'analyse, extrêmement fine, participe de la démarche scientifique de l'auteur qui propose une perspective macroscopique des enjeux historiques et politiques tout en remplaçant les acteurs (ici Karam Imam) au cœur de son étude.
- 10 David Trasoff (chapitre 14) aborde la question des rapports entre le mouvement nationaliste et les transformations de la musique hindustani dans la première moitié du XX^e siècle à travers l'analyse des quatre premières « All-India Music Conference ». S'appuyant sur la notion d'idéologie coloniale proposée par Thomas Metcalf et sur les apports de l'historiographie critique dite « postcoloniale » de Partha Chatterjee et Ranajit Guha, l'auteur analyse ces quatre rassemblements de patrons de la musique, de musicologues et de musiciens et les interprète comme participant d'un projet politique visant à la formation d'une culture nationale. Trasoff montre comment les sujets de discussion abordés lors de ces rencontres ainsi que la place donnée aux musiciens illustrent les enjeux et tensions au sein du milieu musical et ses liens avec le mouvement nationaliste. Cependant, la distinction courante reprise par l'auteur entre, d'une part, des réformateurs et musicologues issus des classes moyennes anglicisées possédant la légitimité de parole et, d'autre part, des membres de l'aristocratie qui seraient réduits aux simples rôles de bailleurs et de faire-valoir de ces conférences, apparaît trop schématique et soulève des questions historiques encore non résolues.
- 11 La contribution de Suvarnalata Rao et Wim van der Meer (chapitre 25) propose une érudite et didactique rétrospective des enjeux musicologiques du concept de *śruti*, terme souvent traduit par « micro-intervalle ». C'est un des concepts clés les plus abstraits de la musicologie indienne dont la première évocation apparaît dans le *nāyaśāstra* (qui aurait été composé autour du II^e siècle avant J.-C.). Il fait encore aujourd'hui l'objet de vifs débats quant à sa pertinence dans la pratique musicale. Rao et van der Meer se livrent à la fois à une relecture du sens donné à ce concept dans les textes fondateurs de la musicologie indienne et à une critique éclairée des travaux réalisés pendant la période moderne, donnant une place importante aussi bien aux postulats des auteurs qu'aux instruments de mesure utilisés. Ils illustrent ainsi comment le concept de *shruti* constitue un des axes du débat sur la continuité culturelle et musicale entre les périodes ancienne et moderne ainsi que sur les liens entre le contenu des traités et la pratique des musiciens. Cette question, au premier abord purement musicologique, fut influencée, à l'époque du mouvement nationaliste, par les enjeux de l'élaboration d'une culture « indienne », le plus souvent considérée comme millénaire, et « hindoue ».
- 12 Par la diversité de ses contributions et la variété des sources, méthodes et approches employées, HM couvre un grand nombre d'aspects de l'histoire de la musique hindustani.

Malgré l'intervalle de temps important écoulé entre la conférence de 1997 et sa publication en 2010, il ne put intégrer certains des travaux les plus récents comme ceux de Janaki Bakhle, Eriko Kobayashi et Lakshmi Subramanian sur la question nationaliste. L'ouvrage fournit néanmoins de précieux matériaux pour une discussion sur les catégories musicales, leurs trajectoires historiques et les enjeux que celles-ci soulèvent dans l'Inde contemporaine. La diversité des contributions offrira également aux lecteurs un aperçu de la complexité du terme de « musique hindustani », dont l'étude spécifique devra faire l'objet de futurs travaux.

- 13 HM constitue la référence sur l'état de la recherche dans le domaine. En dépit de certaines illustrations difficilement lisibles, la qualité des contributions et celle de son édition (renvois entre articles, références bibliographiques précises, index détaillé) en font un outil indispensable pour tous les chercheurs travaillant sur l'histoire culturelle de l'Inde. Il confirme la complexité et la richesse d'une musique qui pose encore de nombreuses questions historiques et anthropologiques et souligne l'importance de recherches interdisciplinaires conjointes.